

11, RUE BELLOT
GENÈVE

Genève, le 3 juin 1962

Cher Monsieur,

Je me permets de vous envoyer un errata de
concernant le livre que je vous ai fait remettre .
Je vous remercie infiniment de la lettre que vous m'a-
vez adressée à ce propos et je suis heureux de penser
que vous prêtez attention à mon livre, bien que sur cer-
tains points il doive choquer vos idées. Je crois pré-
cisément intéressant de soumettre mes thèses à un authen-
tique et très compétent marxiste et je serais très heureux
de savoir un jour ce que vous en pensez, quelque soit
votre jugement.

Croyez en tout cas, cher Monsieur, à ma très
haute estime, et veuillez agréer, l'expression de mes
sentiments respectueux,

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Ernst Ansermet

Assenmet

17 octobre 1962

Très honoré Monsieur Lukács,

Je vous suis très reconnaissant d'avoir
pris la peine de lire mon livre et je suis
surtout très touché de la bienveillance
et de la générosité de votre réponse.

Me permettez-vous toutefois de
faire la défense de la phénoménologie.
Sans cette méthode je n'aurais pas
pu évaluer le phénomène musical
et si elle est efficace pour la phénomé-
nologie, elle doit l'être pour tous. Entre paren-
thèses ce que vous me dites au sujet
de la musique en vous déclarant l'igno-
rer m'importe beaucoup car la musique
est faite pour les laïques, non pour les
professionnels.

Je crois que vos objections contre la
phénoménologie proviennent de ce que
les phénoménologues n'ont guère fait
jusqu'ici que de la psychologie
phénoménologique et non de la
phénoménologie génétique. Celle-ci

exige que l'on parle de la réalité dans le monde et à ce moment-là ce qui est mis entre parenthèses n'est pas la Wirklichkeit mais les idées que nous nous faisons de la Wirklichkeit dans l'attitude naturelle, et ~~pas~~ si la méthode est rigoureusement appliquée il n'y a pas de place pour la Wirklichkeit. Par exemple je n'ai pas mis entre parenthèses la réalité du son (encore que j'aie distingué le son de la vague d'air par laquelle il s'annonce à l'oreille). Mais j'ai mis entre parenthèses la notion de "hauteur" et c'est en comprenant pourquoi le son de fréquence déterminée s'était perçu dans l'oreille interne par une position cochléaire caractérisée par la hauteur dans l'organe que j'ai retrouvé la notion de hauteur, cette fois explicitée. Autrement dit la réduction ne met en suspens les idées reçues que pour les retrouver avec leur explicitation. J'ai procédé de même en ce qui concerne l'éthique, Dieu et le Social. Sur le premier de ces sujets, j'ai constaté que dans la réflexion

puce de sa liaison avec le monde par la
Voie des sens, l'homme était en relation
interne avec le monde et que dans cette
relation interne il était mû par un appétit
d'unité avec le monde, d'où l'universa-
lité des normes éthiques. Voilà un point,
me semble-t-il, qu'il était important d'éta-
blir.

En ce qui concerne Dieu, je ne pense pas
que ce soit une Witz de considérer
que l'idée de Dieu ne peut avoir son origine
que dans le fait que - de nouveau dans
la réflexion pure (et psychique) - il y
a un fondement commun à notre
existence subjective et à notre existence
dans le monde. S'il en est ainsi,
le Dieu des croyants est un mythe et
ma phénoménologie donne raison
aux athées. Cette phénoménologie
pourrait donc ramener croyants et
athées à un sens commun des
choses en enlevant aux premiers
leurs superstitions et leurs illusions
et en amenant les seconds à recon-
naître que leur énergie psychique est
bien le fondement transcendant

de leur existence de conscience et de leur
activité dans le monde, celle-ci étant motivée
par des besoins matériels.

Quant au social je reconnais que,
pour l'observateur, l'homme est le produit
d'une certaine société. Mais lui, à
l'origine, ne le connaît que comme le
produit de ses parents et sa socialité ne
s'étend guère au-delà de son milieu
ou de sa classe. Et même sous ce
jour, l'égoïsme l'emportera si sa
culture ne le rend pas conscience de
sa socialité, si elle ne l'amène pas
à se sentir un être social et d'une
socialité qui s'étend à l'espèce
humaine tout entière.

NTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Bien que je n'aie qu'une connaissance
très imparfaite de Marx, je suis convaincu
que sa doctrine vise une société
fondée sur l'éthique et les normes éthiques.
Le seul moyen d'amener une entente
entre marxistes et non-marxistes
serait donc de convaincre les uns et
les autres que les relations sociales
et économiques entre les hommes
devraient être fondées sur l'éthique
et non sur la force et pour cela

Il faudrait évidemment amener le monde capitaliste à reconnaître à quel point il est loin de l'éthique qu'il professe. Il est clair que les révolutions sont motivées à la fois par des besoins éthiques et par des besoins matériels des hommes, mais il me semble que ce sont leurs besoins éthiques qui les amènent à dénoncer l'injustice de leur situation matérielle, et c'est pourquoi les révolutions sont toujours faites par les opprimés. Mais s'il en est ainsi, l'histoire est bien engendrée ^{éthique} du dedans, par les besoins des hommes, comme je le remarque à la page 581.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Je m'excuse de vous importuner par ces remarques que je ne me permets de vous soumettre qu'en raison de la confiance que j'ai en vous. Je crois en effet que nos manières de voir ne diffèrent pas tellement qu'elles en ont l'air. Seulement vous vous intéressez surtout à l'aspect des choses qui vous semble le plus urgent de notre époque et je m'intéresse à un autre aspect qui me semble fondamental.

Mais je souhaite connaître un jour l'ouvrage
que vous écrivez sur l'Éthique.

Encore merci de votre lettre et
recevez, cher Monsieur, mes vœux
et mes messages les meilleurs,

Ernest Ansermet

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

9/44-v 7157

2 déc. 1963

Cher Monsieur Lukács,

Je suis très touché que vous ayez bien
voulu contribuer au numéro du Journal
de Genève consacré à mon ouvrage et je
vous remercie beaucoup de votre article
car il m'est très précieux d'avoir le
témoignage d'un philosophe de votre autorité
et de votre envergure. Vous avez en raison,
certes, de marquer vos réserves qui m'obligent
et obligent le lecteur à réfléchir. J'espère
aller à Budapest au cours de la saison
prochaine, dans un an environ et
je désirerai beaucoup à cette occasion
vous faire visite et, si vous le voulez
bien, discuter avec vous des points
litigieux que vous touchez. Je
compte d'ailleurs donner une suite
à mon ouvrage pour préciser et
compléter beaucoup de choses qui y
sont tout juste effleurées.

Très très agréablement, cher Monsieur
Lukács, mes meilleurs vœux pour
votre santé ainsi que l'expression
de ma haute estime et de ma
vive sympathie,

Ernst Ansermet

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.